

C'est pour cette raison que je relève avec plus de complaisance cet article de votre programme qu'indique une étude de madame Dr Levasseur sur la responsabilité de la mère de famille dans la formation physique de l'enfant.

C'est un fait, hélas ! fort connu, que chez nous, Canadiens français, le chiffre de la mortalité, parmi les enfants en bas âge, est alarmant. Ces nombreuses familles d'autrefois qui ont fait notre force et qui semblaient avoir assuré notre avenir, n'existent plus ou plutôt ne se comptent maintenant qu'au cimetière.

Il y a là, Mesdames, un grave danger que bien d'autres ont signalé avant moi, mais qui n'a pas été jusqu'ici victorieusement combattu. Qui, mieux que vous, pourrait prendre en mains la cause de ces pauvres petits êtres que le bon Dieu donne si libéralement aux familles canadiennes, non pas pour les laisser mourir, mais pour les élever et en faire des citoyens dignes et bons, capables de faire honneur à la religion et à la patrie ? Et quelle œuvre féconde en résultats, si vous voulez bien l'entreprendre avec cette détermination de réussir qui a fait dire depuis longtemps que ce que femme veut, Dieu le veut !

Ce n'est ici ni le lieu, ni le moment de faire des calculs et de vous soumettre des appréciations basées sur des chiffres. Mais un mot que j'ai entendu tout dernièrement me paraît digne d'être livré à vos réflexions.

J'avais, il y a quelques jours, la visite d'un Français qui venait d'arriver au pays pour s'y fixer avec sa famille, composée de sa femme et de treize enfants. Comme je m'étonnais de la multiplicité de ses héritiers, il me dit qu'en effet on ne rencontrait pas très souvent, en France, des familles aussi nombreuses. Mais, ajouta-t-il, ici vous en avez beaucoup, seulement vous ne savez pas en profiter ; ainsi, l'autre jour, je causais avec un Canadien qui se vantait d'avoir eu vingt-deux enfants, et comme je lui demandais combien il lui en restait, il me répondit : dix. Oh ! alors, reprit mon visiteur, je me consolais en pensant que j'avais mieux réussi, car sur quinze, j'en avais gardé treize !

N'y a-t-il pas dans ce simple rapprochement de chiffres une grave leçon à méditer ?

Quelle ne serait pas notre force et notre influence dans la Confédération canadienne si, depuis cinquante ans, nous avions gardé cette proportion de 13 sur 15 des enfants que la Providence nous a envoyés.

En dépit des sceptiques et des découragés, je suis, Mesdames, de ceux qui croient que la race française n'a pas été implantée sur ce continent pour y périr sans avoir donné la pleine mesure de ses éminentes qualités. La préserver des dangers qui l'affaiblissent et l'arrêtent dans sa croissance légitime serait donc faire œuvre de véritable patriotisme, et c'est ce qui me fait croire, Mesdames, qu'en vous faisant cet appel, je puis avoir confiance d'avoir touché vos cœurs de mères et trouvé la note juste pour en être entendu.

C'est le seul succès que j'ambitionne et je serai doublement heureux si, après avoir eu l'avantage de prendre même une si petite part à votre œuvre, je puis encore compter sur le grand honneur de votre approbation.